



« Mission Ethiopie » par Cyrielle Clair, février 2012

Dimanche 5 février 2012

Je suis dans l'avion qui m'emmène à Nairobi, puis à Addis Abeba, sur le terrain, pour témoigner des missions de CARE, dont je suis la marraine de cœur depuis plus de 15 ans maintenant.

C'est ma deuxième visite de terrain après le Bangladesh il y a 5 ans exactement.

Nous survolons le Kenya et allons bientôt atterrir.

Transit rapide à Nairobi (heureusement nous avons pris la précaution de n'emporter que des bagages cabine), puis après 1h30 de vol, nous atterrissons à Addis Abeba.

Lundi 6 février 2012

Le lendemain matin, lundi, réunion dans les bureaux de CARE.

Nous sommes impressionnés par les locaux qui accueillent quelques 80 personnes.

Tous sont très professionnels, très au fait de leurs sujets, qu'ils nous exposent dans un anglais chatoyant (pour les éthiopiens), et parfait.

Nous prenons la mesure de la complexité des interventions...

Mardi 7 février 2012

Aujourd'hui réveil à 5h, départ de l'hôtel à 6h.

Nous nous envolerons pour Dire Dawa puis nous roulerons afin d'atteindre la ville d'Harrar.

Mardi matin, meeting avec l'équipe de terrain de CARE.

Nous traversons différents villages, où une foule est amassée le long de la route principale pour vendre toutes sortes de marchandises, allant des légumes au charbon de bois, des ballots de khat¹ (troisième ressource du pays après le café et le sorgho), à différentes boissons, des tissus, des ustensiles de cuisine etc.

Les femmes sont assises par terre, devant leur maigres étalages, les hommes, debout discutent, vendent, marchandent.

Les ânes et les dromadaires, déchargés de leurs fardeaux se mettent en quête d'épluchures et autres détritiques à se mettre sous la dent.

Sur les bas-côtés de très jeunes enfants (certains semblent n'avoir que 4 ou 5 ans) s'occupent d'une ou plusieurs chèvres, une petite badine à la main.

Après quelque temps nous atteignons la ville d'Harrar, très connue pour ses portes en pierre sculptée, vestiges d'un passé glorieux où la ville était riche et fortifiée, et où a séjourné pendant quelques années Arthur Rimbaud.

Mercredi 8 février 2012

Mercredi matin, départ 7h.

Nous reprenons la route de la veille, et retrouvons aux mêmes endroits les rassemblements de femmes et d'hommes, d'enfants et d'animaux.

¹ (Le **khat**, ou **qat**, est une espèce d'arbuste (une sorte de fusain) dont la culture s'est également étendue à la péninsule arabique (surtout **Yémen**), connue surtout pour son usage par les populations de ces régions qui en mâchent longuement les feuilles pour leur effet stimulant et euphorisant comparable à celui de l'amphétamine.)

Après un bout de temps, nous quittons la route, et c'est la piste !

On est sacrément secoués, mais les 4x4 franchissent sans difficulté ornières, talus et autres accidents de terrain.

Une fine poussière de terre rouge s'élève autour de nous et pénètre les yeux, le nez, la gorge.

Mais j'aime cette terre ocre-rouge desséchée, assoiffée, elle me parle, elle m'émeut ... peut-être est-ce une mémoire ancienne de la terre d'origine de l'humanité ... ?

Enfin nous arrivons au Centre de Santé.

Le Centre de Stabilisation de Haromaya.

C'est un bâtiment en dur, dans lequel officient les « health workers ».

Comme les infirmières, elles portent une blouse blanche, elles reçoivent un salaire du gouvernement, et travaillent avec les équipes de CARE pour secourir les enfants souffrant de malnutrition sévère, ainsi que les femmes enceintes et les mères allaitantes qui sont dans le même cas.



Il y a là les mères et leurs bébés.

Ils sont si petits ... ils ont parfois 18 mois, 2 ans, 3 même pour certains, mais ils en paraissent beaucoup moins : 8 ou 9 mois à peine ...

Ils portent les stigmates de la malnutrition : un tout petit périmètre crânien, des œdèmes aux pieds, le ventre gonflé, et les petites joues boursoufflées !

Quel cruel paradoxe !

Heureusement qu'ils sont arrivés jusqu'ici !

Et on remercie tous ceux qui ont pu rendre possible les actions de CARE !²

Quant aux mères, certaines sont si jeunes ...

Il n'est pas rare que ces jeunes femmes soient mariées à 13 ou 14 ans, parfois même à 12 ans !



Et très vite elles enfantent.

Sept ou huit fois de suite, c'est la moyenne du pays.

Et très vite elles sont confrontées à des responsabilités, et très vite elles sont submergées.

Dans les Centres de Santé, on leur donne de quoi se nourrir et nourrir leurs enfants, on les encourage à allaiter si elles sont en bonne santé, on les initie au planning familial.

Nous échangeons avec le personnel et les jeunes mamans bénéficiaires du programme Nutrition, qui va de 6 à 8 semaines, et nous nous dirigeons ensuite vers un Poste de Santé dans un endroit encore plus reculé.

Là, nous rencontrons les mères et leurs bébés dans un abri en toile, assises sur des tapis à même la terre.

Elles ont été « diagnostiquées » par les « volontaires », et ont parfois dû marcher pendant des heures avant de se retrouver ici.

Elles attendent de recevoir les précieux sachets de « plumpy'nut », qui sont d'un apport nutritif extraordinaire ... combien d'enfants ont été sauvés grâce à ces précieux sachets !³

² Sur ce projet de CARE France : donateurs privés, centre de crise du MAE, entreprises (AXA, Société Générale, Edenred) et leurs salariés, donateurs privés

Nous parlons avec ces mères, leur posons des questions auxquelles elles répondent sans tabou, avec une douceur empreinte de gravité.

Elles nous confient volontiers leurs bébés que nous berçons dans nos bras.
Elles semblent heureuses de se livrer, d'échanger.
Chacun de leur témoignage mériterait d'être rapporté ici.

Un peu plus tard, nous assistons à la démonstration des équipes qui enseignent à ces jeunes mères comment préparer la nourriture des enfants, faire bouillir l'eau suffisamment longtemps, mélanger les farines de sorgho, de sèth, de blé, de riz, de lentilles, puis incorporer l'huile de sésame, et enfin cuire sans cesser de remuer énergiquement le tout pendant un certain temps.

Je goûte un peu de cette pâte qui va nourrir tous ces petits ...



Jeudi 9 février 2012

A nouveau départ très tôt, pour rejoindre le village de Kombolcha.
Il fait bien chaud malgré que nous ayons pris un peu d'altitude.

Dans le village, les femmes nous attendent assises par terre.

Je me joins à elles et les encourage à témoigner de leur aventure de « Femmes d'Entreprise ».

Elles ne se font pas prier et nous racontent avec fougue et moult détails.



Certaines ont en effet pu bénéficier d'un prêt pour entreprendre et réaliser un projet économique.

J'ai retenu le témoignage de cette veuve, mère de 6 enfants dont certains déjà grands, qui a pu, avec l'argent économisé et le prêt, acheter 3 chèvres, puis après les revendre avec des bénéfices, acheter des poules, des graines, des instruments de cuisine, rembourser son prêt, et garder un peu de liquidités pour elle-même prêter de l'argent à une autre femme de son village pour un nouveau projet ... quel accomplissement !

On sent un vrai sens de la solidarité entre ces femmes.

³ **Plumpy'nut**, conçu en 1996 par les scientifiques français André Briend et Michel Lescanne, est une pâte énergétique prête à l'emploi sans dilution, ni préparation préalable, à base d'arachide à haute valeur nutritionnelle, présentée dans un emballage individuel, qui peut être distribuée aux enfants malnutris pour une consommation à domicile, plutôt que dans des centres de renutrition. Plumpy'nut a le goût du beurre d'arachide en plus doux. Plumpy'nut est fabriqué par l'entreprise française Nutriset non seulement dans une usine près de Rouen en Normandie, mais également par des partenaires de Nutriset qui sont basés dans des pays en voie de développement au Niger (STA), en Éthiopie (Hilina Enriched Food), en République Démocratique du Congo (Amwili), en République Dominicaine (Vitaset), au Malawi (PPB).

Au cours de cette journée nous nous rendons dans un autre Centre de santé, équipé d'une salle d'accouchement, d'une salle de repos où les mères peuvent allaiter, se nourrir et nourrir leurs bébés.

Il y a beaucoup de mamans et de bébés ici !

On les pèse, on mesure la circonférence de leurs minuscules petits bras, de leurs crânes, on leur donne de la nourriture et des conseils.

Dans quelques instants, une « health worker » va expliquer aux mères le programme de nutrition, les soins, la prévention.

Malgré la fatigue et la chaleur, elles sont attentives.

Elles ont été amenées par les « volontaires », qui n'ont pas de salaire puisqu'ils sont volontaires, mais un défraiement.



Vendredi 10 février 2012

Après un bref meeting avec un responsable de Centre de Santé de la région, nous reprenons la route en direction de Dire Dawa d'où nous nous envolerons pour rejoindre la capitale.

En fin d'après-midi, nous nous reposons un moment à l'hôtel avant de rejoindre l'aéroport pour notre vol de nuit ...

Je suis heureuse d'avoir fait ce voyage et d'en apporter ici mon modeste témoignage.

Cyrielle Clair.

Pour plus d'informations : www.carefrance.org

Crédit photos : © CARE
2012 CARE – Tous droits réservés